Révision des supports de l'écriture paléohispanique du site d'Ensérune (Hérault, France)

Coline Ruiz Darasse

▶ **To cite this version:**

Coline Ruiz Darasse. Révision des supports de l'écriture paléohispanique du site d'Ensérune (Hérault, France). Palaeohispanica. Revista sobre lenguas y culturas de la Hispania Antigua, 2017, 17, pp.177-193. halshs-03138324

HAL Id: halshs-03138324
https://shs.hal.science/halshs-03138324

Submitted on 24 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Acta Palaeohispanica XII
Palaeohispanica 17 (2017), pp. 177-193.
I.S.S.N.: 1578-5386.

RÉVISION DES SUPPORTS DE L'ÉCRITURE PALÉOHISPANIQUE DU SITE D'ENSÉRUNE (HÉRAULT, FRANCE)

Coline Ruiz Darasse
avec la collaboration de Michel Bats

Comment ne pas évoquer le site d'Ensérune dans le cadre de l'épigraphie paléohispanique ? Il s'agit du site le plus important en terme d'épigraphie dans le monde ibérique, après celui d'Azaila. Il est aussi le plus septentrional. Il est enfin l'un des premiers sites qui, dans les années 1970, a fait l'objet d'une étude épigraphique systématique, de la part de Jürgen Untermann à qui ce colloque rend hommage.

La publication, en 1980, du second volume des *MLH* a permis de disposer de l'ensemble des inscriptions ibères du site, mettant fin à près de trente ans de silence bibliographique sur la question de l'occupation ibérique de l'oppidum. En effet, la thèse de Jean Jannoray publiée en 1955 restait (et reste encore) un ouvrage essentiel pour la compréhension du site mais cette publication n'avait jusqu'alors donné lieu à aucun développement ni à aucune synthèse proprement épigraphique.

Le volume II des *MLH* nécessite à son tour aujourd'hui une mise à jour. Elle est en grande partie menée dans le cadre du projet Hesperia qui a mis en ligne les inscriptions ibériques du site, relues en détail avec le système duel par Joaquín Gorrochategui, Noemí Moncunill et Joan Ferrer i Jané.

Dans le cadre de mon doctorat,[1] je m'étais également intéressée au site d'Ensérune et en particulier à la chronologie des inscriptions qui y avaient été retrouvées. Dans le prolongement de ce travail, depuis bientôt quatre années, nous étudions, avec Michel Bats, directeur de recherche émérite au CNRS, les collections du musée. Ce dernier, archéologue spécialiste d'épigraphie et de céramologie, a notamment contribué à l'établissement du DICOCER, le dictionnaire de référence en matière de céramologie en France.

L'objectif est de retrouver la provenance et le contexte archéologique de découverte des inscriptions publiées dans les *MLH* afin de préciser le contexte d'utilisation de l'écriture sur le site, qu'elle soit paléohispanique, mais

[1] Ruiz Darasse 2011.

aussi latine, grecque ou étrusque. Il est évident qu'il ne s'agira que de données indicatives, car nous disposons au mieux de la localisation finale ou d'abandon des objets inscrits. Mais ce travail permet d'évaluer, outre la part tenue par l'épigraphie ibérique dans l'ensemble des épigraphies du site, la répartition des objets inscrits par périodes et par secteurs sur l'oppidum.

Ce projet s'est structuré selon deux axes de travail. Tout d'abord, l'identification et la constitution de l'inventaire de toutes les inscriptions présentes dans les collections du musée ; puis, axe de travail qui sera présenté ici, la réévaluation des supports sur lesquels étaient portées les inscriptions, principalement les paléohispaniques. Le présent article ne constitue qu'un état des lieux temporaire soulignant l'apport que peut fournir la révision des supports, en se concentrant sur les céramiques à vernis noir. On n'y trouvera pas la présentation détaillée de ces objets dans leur identité de forme et leur contexte archéologique, opération de longue haleine, qui est toujours en cours et qui donnera lieu à une publication à part entière.

Dans les *MLH* II, Jürgen Untermann avait classé les inscriptions d'Ensérune, sous l'entrée B.1., en fonction du support sur lequel elles apparaissaient. Ainsi, on disposait de :

- 13 objets en céramique grecque " Keramik griechischer Herkunft " (de la céramique attique à vernir noir principalement issue de la nécropole) (*MLH* II, B.1.1 à B.1.13, p. 83 à 92) ;
- 19 " cratères campaniens " " Krateren kampanischen Typs " (*MLH* II, B.1.14 à B.1.32, p. 93 à 111) ;
- 208 objets en céramique campanienne " Kampanische Keramik " (*MLH* II, B.1.33 à B.1.240, p. 112 à 219) ;
- 13 objets en céramique ibérique " ‚Iberische' Keramik " (*MLH* II, B.1.241 à B.1.253, p. 220 à 227) ;
- 14 objets en céramique gauloise grise " Gallische Keramik aus grauem Ton " (*MLH* II, B.1.254 à B.1.267, p. 228 à 235) ;
- 54 objets sur de la céramique commune ou de la céramique claire indéterminée " Einheimische Keramik aus unbemaltem hellem Ton " (*MLH* II, B.1.268 à B.1.321, p. 236 à 266) ;
- 26 amphores " Amphoren " (*MLH* II, B.1.322 à B.1.347, p. 267 à 286) ;
- 3 inscriptions sur *dolia* " Eingeritzte Inschriften auf Dolien " (*MLH* II, B.1.348 à B.1.350, p. 287 à 289) ;
- 18 estampilles sur *dolia* " Stempel auf Dolien " (*MLH* II, B.1.351 à B.1.368, p. 290 à 304) ;
- 2 estampilles sur amphores " Stempel auf Amphoren " (*MLH* II, B.1. 369 à B.1.370, p. 305) ;
- 2 marques sur céramique " Runde Tonmarken " (*MLH* II, B.1.371 et B.1.372, p. 306).

Notre questionnement s'est porté sur le nombre considérable de céramique dite " campanienne " dans cet inventaire, tout particulièrement sur celle dont l'identification reste indéterminée et qui constitue plus de la moitié du dossier épigraphique du site (56 %). La révision des supports proposée ici concerne donc les inscriptions des *MLH* portées sur de la céramique à vernis noir à l'exception des inscriptions sur céramique attique qui ont été étudiées par Cécile Dubosse.[2] Ont été ainsi pris en compte les 19 " cratères campaniens " (*MLH* II, B.1.14 à B.1.32) et les 208 objets en " céramique campanienne " (*MLH* II, B.1.33 à B.1.240). Sur ces 227 objets inscrits, 163 ont été localisés, relus et révisés, soit plus des deux-tiers (71%).[3]

1. RÉVISION

Il n'y a pas lieu de s'étonner de la quantité de vases qualifiés de céramique campanienne. En fait, Untermann reprend seulement la terminologie utilisée depuis le travail fondateur de Nino Lamboglia[4] et explicitée par Jean-Paul Morel, d'abord lors d'une table-ronde tenue à Besançon en 1976, puis dans sa thèse publiée en 1981 sous le titre *Céramique campanienne. Les formes*:[5] " nous appelons céramique "campanienne" les productions à vernis noir utilisées du IV^e^ s. au I^er^ s. avant notre ère autour du bassin occidental de la Méditerranée ".[6] Il est vrai aussi que Lamboglia définissait, en fonction de l'argile et du vernis, trois groupes originaux de céramique campanienne appelés A, B et C. Au titre des formes de la campanienne A, il mettait en scène de très nombreux vases provenant de la nécropole d'Ensérune qui, datés des IV^e^-III^e^ s., étaient qualifiés de pré-campaniens ou de proto-campaniens. Mais c'est à J.-P. Morel que l'on doit la révélation de l'extraordinaire diversité des productions cachées sous le terme de campaniennes, principalement à partir de la fin du IV^e^ s., lorsque prend fin l'importation en Méditerranée occidentale de la céramique attique à vernis noir.

Aujourd'hui, les archéologues restreignent le terme de campanienne aux trois grandes productions définies par Lamboglia, campaniennes A, B et C,[7] bien que l'on sache que la vraie B est produite en Étrurie (tandis qu'une autre dite " B.oïde " est fabriquée... en Campanie), et que la C vient de Sicile.

---

2 Dubosse 2007.

3 Plusieurs visites dans les collections du musée ont été nécessaires pour cette étude. Nous remercions vivement M^me^ Marie-Laure Fromont et M. Lionel Izac-Imbert, conservateurs successifs du musée pour nous avoir permis l'accès aux collections. Nous remercions également M. Daniel Orliac sans qui aucune recherche ne pourrait être entreprise dans les collections. Trois visites ont eu pour but l'identification et la localisation des pièces. La révision elle-même des quelque 160 objets a eu lieu en septembre 2015 avec M. Bats.

4 Lamboglia 1952.

5 Morel 1981.

6 Morel 1980, 85.

7 *Cf.* Py 2001 et le site du Dicocer : http://syslat.on-rev.com/DICOCER/d.index.html [consulté le 18 avril 2017].

Depuis une trentaine d'années, la multiplication des publications de sites montre bien aussi que toutes les productions ne sont pas distribuées de la même façon. Il y a des productions à diffusion " internationales ", comme les trois dont on vient de parler, et d'autres à vocation régionale, voire locale.

En fonction de cette répartition, Ensérune présente pour la période III^e^-I^er^ s. av. J.-C. un faciès tout à fait original en Gaule méridionale.

Au III^e^ s., on trouve quelques vases de l'atelier des Petites Estampilles, localisé vraisemblablement à Rome ou Étrurie méridionale, mais surtout des vases des ateliers de Rhodè/Roses dont la production s'arrête brusquement à la fin du siècle au moment de la guerre romano-hispanique liée à la II^e^ guerre punique, accompagnée de la destruction du site.

Alors qu'elle est quasi-absente en Languedoc oriental et en Provence, c'est cette production qui caractérise Ensérune : sur les 163 objets " campaniens " réexaminés porteurs d'inscriptions, 103 peuvent être attribués aux ateliers de Roses, ainsi que 5 objets considérés antérieurement comme attiques (voir fig. 1). On a la chance que la production des ateliers de Roses ait fait récemment l'objet d'une étude importante accompagnée d'une nouvelle typologie,[8] après les travaux d'E. Sanmartí[9] et J. Principal.[10]

De nombreuses inscriptions sont portées sur des objets fragmentaires ou des tessons trop frustes pour pouvoir en déterminer une forme associée. On peut toutefois en identifier quelques-unes, en se reportant à la classification établie par Anna María Puig:[11]

- des petits bols de forme 1 : *MLH* II, B.1.64 (forme 1a = Morel F2716a) ; B.1.171 (forme 1b = Morel 2781);
- des coupes de forme 10 : *MLH* II, B.1.170 (forme 10c = Morel F2771); B.1.143 ; B.1.234 ; B.1.252 ;
- un fragment de coupe de forme 12 : *MLH* II, B.1.215 (Morel F2812);
- un fragment de coupe de forme 13 : *MLH* II, B.1.151 (Morel F2646) ;
- un fragment de coupe de forme 14 : *MLH* II, B.1.240 (Morel F2642a = Lattara 1993 Roses 28);
- une coupe de forme 16 : *MLH* II, B.1.52 ; B.1.160 ;
- des coupes de forme 18 : *MLH* II, B.1.115 ; B.1.81 ; B.1.98 ; B.1.131 ; B.1.166 ; B.1.197 (Morel F2973);
- des coupes de forme 33: *MLH* II, B.1.44 ; B.1.46 (Morel F4161a) ; B.1.92 ; B.1.222 ; B.1.238 ; et peut-être le fond de pied de coupe *MLH* II, B.1.11;

[8] Puig 2006.

[9] Sanmartí 1978.

[10] Principal 1998.

[11] Concordances Puig 2006, 376.

- un fragment de coupe analogue à une forme Morel F2574 (*MLH* II, B.1.106) et un autre analogue à la forme équivalente à Camp-A 31b (= Morel F2951-2954, 2977-2978) (*MLH* II, B.1.54) ;
- des cratérisques à pouciers de forme 40: *MLH* II, B.1.17 (Morel F3524); B.1.18 ;
- un fragment de plat à poisson de forme 80 : *MLH* II, B.1.93 (Morel F1121-1125);
- en céramique à pâte claire (CL-ROS), des olpés de forme 58, variantes CL-ROS Ol 1 (*MLH* II, B.1.299 ; B.1.310) et CL-ROS Ol 2 (*MLH* II, B.1.275).

On le voit, il s'agit principalement de vaisselle de table assez modeste, parmi laquelle la forme 18 est celle qui comptabilise le plus d'occurrences. Cette forme est une coupe (proche de la forme de Campanienne A 33b)[12] dont la production semble s'être plutôt faite à la fin du III^e^ s. av. J.-C. Cela ne signifie pas nécessairement que c'est la forme qui rencontrait le plus de succès — nous ne réfléchissons qu'à partir des objets inscrits qui nous sont parvenus et non sur l'ensemble des ustensiles de cuisine disponibles pour la population concernée — mais il n'en demeure pas moins que c'est la forme qui est la plus présente parmi les objets inscrits conservés dans les collections du musée.

Cette révision a aussi pour conséquence la réévaluation de la datation des noms portés sur ces objets. En effet, la majorité des inscriptions d'Ensérune peuvent être comprises comme des inscriptions de propriété et c'est le cas de la totalité des inscriptions sur " céramique campanienne ".

Cinq inscriptions sont plus récentes qu'antérieurement envisagé (*MLH* II, B.1.16 ; B.1.17 ; B.1.19 ; B.1.21 ; B.1.23). Sont ainsi à considérer du III^e^ s. av. J.-C. (et non du IV^e^) les éléments suivants (nous suivons la lecture révisée d'Hesperia pour ce qui est du système duel) :

- les noms ibères **atinbin** (B.1.16),]**lakudeŕ** (B.1.17) et les éléments anthroponymiques probablement ibères **atán** (B.1.19) et **atákó** (B.1.21)[13] ;
- l'élément celtique **sano** (B.1.23).

Neuf inscriptions sont portées sur des objets désormais à comprendre comme des céramiques attiques.[14] Les noms qu'elles comportent ont, de ce fait, une chronologie plus ancienne :

- les noms celtiques **káŕaté**, **kásiké** et peut-être **betule** (B.1.33) ;
- un suffixe propre à l'anthroponymie celtique, en semi-syllabaire levantin]**m̂baŕe**[qui serait la transcription de *-maros* (B.1.174) ;

---

12 Puig 2006, 336.

13 Moncunill 2016, 86-88.

14 B.1.27 ; B.1.30 ; B.1.32 ; B.1.37 ; B.1.57 ; B.1.168 ; B.1.174 ; B.1.181 et B.1.232.

- les éléments anthroponymiques ibères **arǵi** (B.1.30) ; **belan** (B.1.33) ; **unisan** (B.1.27) ; et probablement **]ṭikuŕ[** (B.1.181) ;
- le nom problématique (aquitain ?) **anaioś** (B.1.37) ;
- le nom obscur **ośain** (B.1.57) ;
- un élément inutilisable]**etín**[(B.1.168) ;
- une possible suite numérique ou métrologique **banba** (B.1.232).

Vingt-deux objets de céramique campanienne portant une inscription ont pu avec un bon degré de certitude être identifiés comme de la Campanienne A[15] situant à partir du dernier quart du III^e^ s. av. J.-C. :

- les séquences encore mystérieuses **tibaibailatíbe** (B.1.68) et **tóbeŕ** (B.1.72) ;
- les possibles noms et éléments celtiques (ou à connotation celtique) **káŕkóu[** (B.1.116) ; **kásike[** (B.1.117) ; **ḿbasi**[(B.1.124) ; **tini**[(B.1.135) ; **uŕsi[** (B.1.185) ; **betéleto** (B.1.233) et]**kíŕi**[(B.1.239) ;
- les noms peut-être ibères :]**kostua** (B.1.141) ;]**balior** (B.1.157) ;]**ḅalke** (B.1.173).

Les autres sont des signes trop lacunaires pour en tirer une quelconque information linguistique.[16]

Treize objets sont avec une bonne certitude à interpréter comme des productions de Campanienne B.[17] Cette précision permet de fixer un *terminus post quem* pour :

- certains éléments qui pourraient être, avec beaucoup d'incertitudes, celtiques : **ṣụạụke** (B.1.66) ; **koti** (B.1.122) ; **biuitu[** (B.1.128) ;
- un nom latin : **ṭúlę** (B.1.144) à moins qu'il ne s'agisse de la finale d'un nom celtique comme **betule** (*cf.* B.1.33) ;
- l'élément ibérique :]**katún** (B.1.231) ;

et des séquences sur lesquelles on ne saurait se prononcer telles que **kau**[(B.1.119) ; **kúịi[** (B.1.123) ;]**aka**[(B.1.187) ;]+**lo**[(B.1.205) ;]**śo** (B.1.218) ;]**ui+[** (B.1.227) ; **téti**[(B.1.230) ; **aṛ́u[** (B.1.235).

Les supports de 103 inscriptions passent d'une identification comme céramique campanienne à celle de céramique de Roses, reculant de presque un siècle les objets concernés. On soulignera, parmi de nombreux graffites sans attribution possible, les éléments vraisemblablement celtiques **tóutó** (B.1.74) ; **kátú** (B.1.92) et **kási** (B.1.118) et le nom ibère **]+skeŕbin** (B.1.44).

---

[15] B.1.68 ; B.1.72 ; B.1.82 ; B.1.91 ; B.1.116 ; B.1.117 ; B.1.124 ; B.1.135 ; B.1.140 ; B.1.141 ; B.1.148 ; B.1.152 ; B.1.157 ; B.1.173 ; B.1.184 ; B.1.185 ; B.1.190 ; B.1.196 ; B.1.207 ; B.1.223 ; B.1.233 ; B.1.239.

[16] B.1.82 ; B.1.91 ; B.1.140 ; B.1.148 ; B.1.152 ; B.1.184 ; B.1.190 ; B.1.196 ; B.1.207 ; B.1.223.

[17] B.1.66 ; B.1.119 ; B.1.122 ; B.1.123 ; B.1.128 ; B.1.144 ; B.1.187 ; B.1.205 ; B.1.218 ; B.1.227 ; B.1.230 ; B.1.231 ; B.1.235.

2. CONSÉQUENCES DE CETTE RÉVISION

Du point de vue de l'épigraphie du site d'Ensérune, cette révision vient à nouveau confirmer la représentation variée et précoce de noms issus des populations locales dans l'anthroponymie identifiée sur le site. Elle rappelle que des contacts avec des individus en mesure d'écrire en semi-syllabaire levantin ont eu lieu dès le IV^e^ s. av. J.-C. Si l'on considère que les graffites sont contemporains de la fabrication et de la distribution des objets sur lesquels ils sont portés, viennent désormais s'ajouter pour le III^e^ s. av. J.-C., aux noms déjà répertoriés pour cette période avec certitude dans les *MLH* II,[18] les éléments et noms celtiques **u̲nisan** (B.1.27), **káŕaté**, **kásiké**, **betule** (B.1.33) et]**m̲baŕe**[(B.1.174) ; le problématique **anaioś** (B.1.37) qui apparaît à deux reprises à Ensérune et les éléments ibères **aŕgi** (B.1.30) et **belan** (B.1.33).

Du point de vue archéologique et chronologique, la révision du matériel indique clairement que l'écriture ibérique connaît un essor majeur au III^e^ siècle av. J.-C. à Ensérune. Dans la synthèse la plus récente sur le site, celle de la *Carte archéologique* du Biterrois publiée en 2014, un phasage de l'occupation de l'oppidum a pu être proposé par Christian Olive. La période qui correspond au III^e^ s. av. J.-C. (soit Ensérune IIb)[19] est celle où le site se dote de terrasses artificielles. L'habitat est profondément remanié. On construit les premières maisons en dur, groupées les unes près des autres selon un plan directeur. Une enceinte est construite et la nécropole est déplacée à l'extrême ouest du plateau.[20] Cette période d'occupation semble donc celle de profonds remaniements structurels et dénote de transformations importantes pour le site. Or, la nature nouvellement relue de la documentation céramique et épigraphique de cette période traduit mieux la place du site d'Ensérune dans une logique régionale et l'ancre un peu plus encore dans une sphère d'influence ibérique. L'essor de la présence graphique sur place, que l'on pensait être plus tardive à cause de l'interprétation de nombreux supports comme de la céramique campanienne B, doit être désormais compris comme concomitant de ces mutations sur l'oppidum. En d'autres termes, il se passe clairement quelque chose au III^e^ s. à Ensérune et l'écriture ibérique en fait partie.

En outre, la révision des pâtes montre que les inscriptions paléohispaniques sont portées sur des supports d'origine régionale[21]. Dans l'Aude et en Languedoc-Roussillon, la transition IV^e^-III^e^ constitue une charnière dans les échanges céramiques entre les apport grecs et massaliètes d'une part et les

---

[18] B.1.28 (**kaŕtíŕiś+**) ; B.1.15 (**auetíŕiś**) ; B.1.9 (**itutílte**) ; B.1.26 (**lakudeŕ** *cf.* Moncunill 2016, 88) ; B.1.59 (**ośiobaŕe**) ; B.1.13 (**kéltáio**) ; B.1.243 (**ueḭ́lo**) ; B.1.256 (**śanuke**) ; B.1.331 (**tiuiś**).

[19] Le phasage reprend, à quelques détails près, celui qui a été établi par Jean Jannoray dans sa monographie de 1955 (*cf.* Olive 2014, 328).

[20] Olive 2014, 330.

[21] Pour l'instant, on ne connaît qu'un seul atelier avec certitude dans le Golfe du Lion : celui de Béziers (Mauné et Sanchez 1999), mais il est plus tardif (fin II^e^ - début I^er^ s. av. J.-C.) que la période de production des céramiques de Roses dont il est question ici.

apports catalans à vernis noir[22] ou grises[23] d'autre part. Le site d'Ensérune rassemble en effet de nombreux traits caractéristiques des sites appartenant à l'aire commerciale de Roses-Ampurias soulignés par Jordi Principal dans son étude sur les céramiques à vernis noir en Catalogne :[24]

- présence prédominante de céramiques à vernis noir des ateliers de Roses ;
- présence dans une moindre mesure de céramiques d'importation italiques : ateliers des Petites Estampilles,[25] Campanienne A archaïque (produite entre 280-220 av. J.-C.) etc. ;
- substitution rapide, à partir de la fin du III^e^ s., par de la Campanienne A ;
- présence de vaisselle ibérique.

Cet auteur ajoute également la présence importante de conteneurs amphoriques ibères et puniques (difficilement évaluable à Ensérune)[26] et la présence de monnaies de Roses et d'Emporion.

À la suite de Jordi Principal, Anna María Puig rappelle la filiation et la complémentarité entre les circuits commerciaux de Roses, dont les ateliers ont pu être fondés par des Marseillais, et ceux de Marseille elle-même.[27] La ligne de démarcation entre les deux aires de distribution était située au niveau de l'Hérault et de l'Orb : le site d'Ensérune s'y trouve particulièrement bien placé.

Anna María Puig comme Jordi Principal ont proposé que Marseille tente d'atteindre, *via* les productions de Roses, des aires commerciales qui lui sont inaccessibles[28] et, de fait, il y a très peu d'objets clairement massaliètes à Ensérune. Les ateliers de Roses ont donc une production et une diffusion spécifiques. Alexis Gorgues envisage même qu'il y avait une sélection des formes au moment même de la production afin de cibler et de plaire au mieux aux populations locales, principaux clients de cette vaisselle de table.[29] Dans cette optique, la coupe de forme 18, identifiée à plusieurs reprises dans les réserves du musée, correspondait peut-être à un goût particulier aux populations d'Ensérune.

---

[22] Castanyer *et al.* 1993, 542. " L'espace de temps qui s'étend entre la disparition des importations de céramique attique et le début des importations italiques de campanienne A, soit en gros le III^e^ s., est une période caractérisée par le foisonnement des productions vasculaires à vernis noir qui, de façon opportuniste, ont profité de l'absence d'une véritable concurrence étrangère sur les marchés occidentaux ".

[23] Rancoule 2009, 59.

[24] Principal 1998, 179.

[25] À Ensérune, seul un objet relu portant une inscription paléohispanique pourrait être une production de l'atelier des Petites Estampilles : inv. MM. 88 = *MLH* II, B.1.95. Un autre (inv. S. 1233' = *MLH* II, B.1.112) est d'identification plus douteuse. On trouve également de ces productions à Ruscino, Peyriac-de-Mer, à Pech Maho, à Ampurias et à Ullastret *cf.* Morel 1969, 100.

[26] Ruiz Darasse s.p.

[27] Puig 2006, 436.

[28] Puig 2006, 456 ; Principal 1998, 179-180.

[29] Gorgues 2010, 195.

Ce circuit d'échanges à partir de Roses atteint le Languedoc au III^e^ s. et l'oppidum vient désormais pleinement s'inscrire dans cette logique. Toutefois, comme le rappelle prudemment Jordi Principal,[30] notre vision est construite à partir de la présence des céramiques fines à vernis noir alors que ces dernières ne constituent pas un objet économique capital[31]. En effet, il ne s'agit pas d'un bien de consommation courante et immédiate, comme pourraient l'être le grain ou les salaisons. On trouve à Ensérune quelques objets portant des estampilles grecques Nikia(s) et Iôn(o)s, caractéristiques des ateliers de Roses.[32] Ces marques de production ne sont jamais associées à des graffites paléohispaniques. Sur l'oppidum, c'est bien du côté des consommateurs que le phénomène graphique connaît son véritable essor au III^e^ s., sous la forme de graffites incisés à la pointe sèche, majoritairement sur cette vaisselle de table catalane. Ils mentionnent vraisemblablement le nom du propriétaire de l'objet, inscrit en semi-syllabaire levantin et montrent, par leur nombre, un usage assez commun de l'écriture.[33] Si un public spécifique était visé par ces productions, ces noms identifiés permettent de mieux le cerner : il est constitué aussi bien d'Ibères que de Celtes.

L'étroitesse des contacts entre le Languedoc et la Catalogne ibérique au cours du III^e^ siècle av. J.-C. est confirmée par l'existence[34] d'imitations de la drachme d'argent de Roses, considérées comme une variante des monnaies à la croix,[35] produite et diffusée sur les côtes languedociennes. Une de ces imitations a précisément été retrouvée à Ensérune,[36] tout comme une monnaie en bronze également frappée à Roses.[37] Peut-être d'autres seront-elles identifiées lors de la révision du médailler du site, qui est en cours. L'inscription de ces échanges dans une réelle logique de marché, notamment régi par l'échange monétaire, pourrait donc être établie au cours du III^e^ s. av. J.-C., avec une échelle à courte distance bien structurée et marquée, elle aussi, par l'usage de l'écriture. À l'heure actuelle, ce n'est qu'une hypothèse qui demandera à être vérifiée.

---

30 Principal 1998, 179-180.

31 Dietler 2010, 131-156.

32 NIKIA inv. : M. 84 ; S. 655 ; 59.187 ; 61.15 ; s.n. [Fouilles 1980]) ; et IΩN•Σ, inv. : S. 653 ; S. 657 ; S. 1499 ; M. 1028 ; 49.49 ; 49.50). Ces deux potiers sont bien connus depuis l'étude de Solier 1969.

33 Bats 2011 ; De Hoz 2011, 462 ; Ruiz Darasse 2013.

34 Richard 1971, 39-44.

35 " C'est un des éléments qui relient l'origine de la monnaie gauloise à l'Espagne préromaine. La diffusion de ce monnayage montre qu'en Gaule, les imitations des drachmes de Rhodè ont été créées au bénéfice d'un trafic reliant la Méditerranée à l'Aquitaine et, peut-être, à des régions plus lointaines. ", Feugère et Py 2011, 238.

36 IRG-X (2 exemplaires) dans dans Feugère et Py 2011, 238 (datation proposée : -260/-200).

37 RDH-7 dans Feugère et Py 2011, 383 (datation proposée : -270/-218).

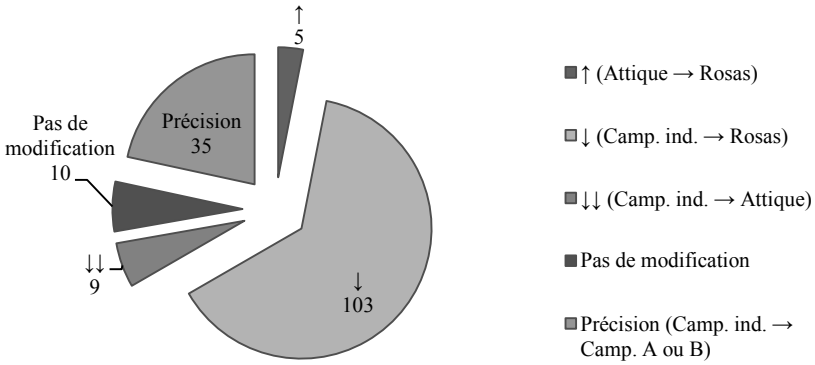

Fig. 1. Révision des supports de l'épigraphie paléohispanique d'Ensérune.

3. CONCLUSION

La reprise du corpus épigraphique ibérique d'Ensérune et l'attention portée aux supports remonte la documentation du site de près d'un siècle en arrière. Cette révision éclaire d'un jour nouveau notre connaissance du III^e^ s. av. J.-C. à Ensérune et, plus largement, en Languedoc occidental. Les céramiques à vernis noir sur lesquelles sont portées les inscriptions paléohispaniques ne sont plus majoritairement des importations italiennes mais des produits d'origine catalane, c'est-à-dire relevant d'un circuit d'échange court, à échelle régionale. La compréhension de la logique économique dans cette zone au second âge du Fer est donc renouvelée et tourne résolument le site d'Ensérune vers la péninsule Ibérique. Une vision plus détaillée et plus précise sera possible une fois l'ensemble de la documentation étudiée.

ANNEXE 1. TABLEAU SYNOPTIQUE

Le tableau suivant présente la révision proposée (première colonne : selon les *MLH* ; deuxième colonne : révision 2015).

Inventaire MNE	**Ref. *MLH***	**Identification *MLH***	**Identification 2015**	**Change-ment ?**
1945.49	B.1.11	Attique VN	Rosas	↑
MM. 320	B.1.14	Attique VN	Attique	=
M. 75	B.1.16	Attique VN	Roses	↑
M. 64	B.1.17	Attique VN	Roses ?	↑
S. 1391	B.1.18	Camp. ind.	Roses	↓
MM. 71	B.1.19	Attique VN	Roses	↑
MM. 82	B.1.21	Attique VN	Roses	↑
MM. 170	B.1.22	Attique VN	Attique VN	=

MM. 67	B.1.23	Attique VN	Roses	↑
MM. 80	B.1.24	Attique VN	Attique VN	=
MM. 182	B.1.26	Attique VN	Attique VN	=
MM. 329	B.1.27	Camp. ind.	Attique ?	↓↓
MM. 75	B.1.28	Attique ind.	Attique	=
MM. 53	B.1.30	Camp. ind.	Attique	↓↓
MM. 70	B.1.31	Attique VN	Attique VN	=
M. 76	B.1.32	Camp. ind.	Attique	↓↓
M. 70	B.1.33	Camp. A	golfe du Lion ?	↓
1945.1	B.1.35	Camp. ind.	Roses	↓
MM. 68	B.1.36	Attique ind.	Attique	=
MM. 58	B.1.37	Camp. ind.	Attique	↓↓
M. 60	B.1.38	Camp. ind.	Roses	↓
66.S.15-01	B.1.43	Camp. A	Roses	↓
66.S.35-01 = 2000, 102	B.1.44	Camp. A	Roses	↓
M. 72	B.1.46	Camp. ind.	Roses	↓
1959.48	B.1.48	Camp. ind.	Com. ibérique	−
1964.230	B.1.50	Camp. ind.	Camp. A	↓
66.S.13-01	B.1.51	Camp. A tardive	Camp. A	=
S. 618	B.1.52	Camp. ind.	Roses	↓
M. 62	B.1.54	Camp. ind.	Roses	↓
MM. 72	B.1.57	Camp. ind.	Attique	↓↓
MM. 73	B.1.58	Attique VN	Attique VN	=
M. 48	B.1.60	Camp. ind.	Roses	↓
M. 63	B.1.62	Camp. ind.	Roses	↓
S. 638	B.1.63	Camp. ind.	Cot. Cat. ?	↓
M. 71	B.1.64	Camp. ind.	Roses	↓
66.S.21-01	B.1.65	Camp. ind.	golfe du Lion ?	↓
1960.329	B.1.66	Camp. ind.	Camp. B	Précision
S. 1238	B.1.68	Camp. ind.	Camp. A	Précision
S. 1234	B.1.71	Camp. ind.	Roses	↓
66.S.11-01	B.1.72	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1945.5	B.1.74	Camp. ind.	Roses	↓
1947.81	B.1.77	Camp. ind.	Roses	↓
M. 33	B.1.78	iCamp. Ind.	Roses	↓
1955.231	B.1.80	Camp. ind.	Roses	↓

S. 1408	B.1.81	Camp. ind.	Roses	↓
66.S.18-01	B.1.82	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1955.1087	B.1.83	Camp. ind.	Roses	↓
1955.320	B.1.85	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1399	B.1.86	Camp. ind.	Roses	↓
1945.30	B.1.89	Camp. ind.	Roses	↓
1948.801	B.1.91	Camp. ind.	Camp. A? Roses?	Précision
M. 34	B.1.92	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1555	B.1.93	Camp. ind.	Roses	↓
sans n°d'inv.	B.1.94	Camp. ind.	Roses	↓
MM. 88	B.1.95	Camp. ind.	Roses ?	↓
1957.485	B.1.96	Camp. ind.	Roses	↓
M. 61	B.1.97	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1450	B.1.98	Camp. ind.	Roses	↓
1957.350	B.1.101	Camp. ind.	Roses	↓
1945.106	B.1.102	Camp. A	Roses ?	↓
1955.928	B.1.103	Camp. ind.	Roses	↓
66.S.38-02	B.1.104	Camp. ind.	Roses	↓
M. 57	B.1.106	Camp. ind.	Roses	↓
29.X.1926	B.1.107	Camp. ind.	Roses ?	↓
1964.63	B.1.110	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1233'	B.1.112	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1402	B.1.115	Camp. ind.	Roses	↓
1945.12	B.1.116	Camp. ind.	Camp. A	Précision
M. 58	B.1.117	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1945.13	B.1.118	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1548	B.1.119	Camp. ind.	Camp. B	Précision
1945.83	B.1.120	Camp. ind.	Roses	↓
1945.20	B.1.121	Camp. ind.	Roses	↓
M. 55	B.1.122	Camp. ind.	Camp. B	Précision
S. 1517	B.1.123	Camp. ind.	Camp. B	Précision
M. 59	B.1.124	Camp. ind.	Camp. A? Roses?	Précision
1946.19	B.1.128	Camp. ind.	Camp. B	Précision
S. 1411	B.1.130	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1420	B.1.131	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1414	B.1.133	Camp. ind.	Roses	↓
1964.228	B.1.135	Camp. ind.	Camp. A	Précision

S. 1436	B.1.137	Camp. ind.	Roses	↓
sans n° d'inv.	B.1.138	Camp. ind.	Roses	↓
1945.2	B.1.140	Camp. Ind.	Camp. A	Précision
M. 51	B.1.141	Camp. ind.	Camp. A	Précision
M. 36	B.1.142	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1398'	B.1.143	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1559	B.1.144	Camp. ind.	Camp. B	Précision
S. 1393	B.1.145	Camp. ind.	Roses	↓
S. 624	B.1.147	Camp. ind.	Roses	↓
66.S.6-06	B.1.148	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1945.9	B.1.151	Camp. ind.	Roses	↓
1948.733	B.1.152	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1945.109	B.1.153	Camp. ind.	golfe du Lion ?	↓
M. 46	B.1.154	Camp. ind.	Roses	↓
1945.14	B.1.155	Camp. ind.	Roses	↓
M. 66	B.1.156	Camp. ind.	Roses	↓
1945.6	B.1.157	Camp. ind.	Camp. A	Précision
S. 1398	B.1.160	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1429	B.1.162	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1446	B.1.163	Camp. ind.	Roses	↓
M. 45	B.1.164	Camp. ind.	Roses	↓
M. 68	B.1.165	Camp. ind.	Roses	↓
M. 53	B.1.166	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1394	B.1.167	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1384	B.1.168	Camp. ind.	Attique	↓↓
S. 622	B.1.169	Camp. ind.	Roses	↓
M. 49	B.1.170	Camp. ind.	Roses	↓
1949.46	B.1.171	Camp. ind.	Roses	↓
M. 1045	B.1.172	Camp. ind.	Roses	↓
1945.11	B.1.173	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1947.123	B.1.174	Camp. ind.	Attique	↓↓
1953.296	B.1.178	Camp. ind.	Roses	↓
1945.24	B.1.179	Camp. ind.	Roses	↓
1945.7	B.1.180	Camp. ind.	Roses	↓
1947.753	B.1.181	Camp. ind.	Attique	↓↓
sans n° d'inv.	B.1.182	Camp. ind.	Roses	↓
1948.407	B.1.183	Camp. ind.	Roses	↓

S. 637	B.1.184	Camp. Ind.	Camp. A	Précision
S. 1545	B.1.185	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1945.37	B.1.186	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1431	B.1.187	Camp. ind.	Camp. B	Précision
S. 1400	B.1.188	Camp. ind.	Roses	↓
1945.46	B.1.190	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1945.56	B.1.191	Camp. ind.	Roses ?	↓
S. 1422	B.1.192	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1596	B.1.193	Camp. ind.	Roses	↓
1945.21	B.1.194	Camp. ind.	Roses	↓
1945.73	B.1.195	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1407	B.1.196	Camp. ind.	Camp. A	Précision
S. 1546	B.1.197	Camp. ind.	Roses	↓
1957.689	B.1.198	Camp. ind.	Camp. Ind.	=
S. 1440	B.1.200	Camp. ind.	Roses	↓
sans n° d'inv.	B.1.202	Camp. ind.	Roses ?	↓
1961.342	B.1.203	Camp. ind.	Camp. an. / Roses	↓
S. 635 (1929.12)	B.1.204	Camp. ind.	Roses	↓
M. 1051	B.1.205	Camp. ind.	Camp. B ?	Précision
M. 1047	B.1.206	Camp. ind.	Roses	↓
S. 627	B.1.207	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1964.226	B.1.208	Camp. ind.	Roses	↓
S. 620	B.1.210	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1395	B.1.213	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1100-K	B.1.214	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1397	B.1.215	Camp. ind.	Roses	↓
1945.59	B.1.216	Camp. ind.	Roses	↓
1945.48	B.1.217	Camp. ind.	Roses	↓
M. 1060	B.1.218	Camp. ind.	Camp. B ?	Précision
S. 1401	B.1.222	Camp. ind.	Roses	↓
66.S.6-04	B.1.223	Camp. ind.	Camp. A	Précision
S. 1430	B.1.225	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1423	B.1.226	Camp. ind.	Roses	↓
1957.612	B.1.227	Camp. ind.	Camp. B	Précision
S. 621	B.1.229	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1556	B.1.230	Camp. ind.	Camp. B	Précision
1950.415	B.1.231	Camp. ind.	Camp. B	Précision

M. 883	B.1.232	Camp. ind.	Attique	↓↓
1946.35	B.1.233	Camp. ind.	Camp. A	Précision
M. 50	B.1.234	Camp. ind.	Roses	↓
M. 37	B.1.235	Camp. ind.	Camp. B ?	Précision
S. 1405	B.1.236	Camp. ind.	Roses	↓
S. 1406	B.1.236	Camp. ind.	Roses	↓
1945.15	B.1.237	Camp. ind.	Roses	↓
1945.19	B.1.238	Camp. ind.	Roses	↓
1945.3	B.1.239	Camp. ind.	Camp. A	Précision
1945.171	B.1.240	Camp. ind.	Roses	↓
57.610	B.1.252	Ver. noir ind.	Roses	Précision

BIBLIOGRAPHIE

Bats 1976: M. Bats, "La céramique à vernis noir d'Olbia en Ligurie : vases de l'atelier des petites estampilles", *RAN* 9.1, 1976, 63-80.

Bats 1988: M. Bats, *Vaisselle et alimentation à Olbia en Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.): modèles culturels et catégories céramiques*, Paris 1988.

Bats 2011: M. Bats, "Entre Ibères et Celtes : l'écriture à Ensérune dans le contexte de la Gaule du Sud (V^e^-II^e^ s. av. J.-C.)", dans: E.R. Luján et J.L. García (éds.), *A greek man in the Iberian street*, Innsbrück 2011, 129-137.

Castanyer *et al*. 1993: P. Castanyer, E. Sanmartí et J. Tremoleda "Céramique à vernis noir de Roses", *Lattara* 6, 1993, 542-544.

Dietler 2010: M. Dietler, *Archaeologies of colonialism: consumption, entanglement, and violence in ancient Mediterranean France*, Berkeley 2010.

Dubosse 2007: C. Dubosse, *Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault): Les céramiques grecques et de type grec dans leurs contextes (VI^e^-IV^e^ s. av. n.è.)*, Lattes 2007.

Feugère et Py 2011: M. Feugère et M., Py, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère)*, Montagnac-Paris 2011.

Gorgues 2010: A. Gorgues, *Économie et société dans le Nord-Est du domaine ibérique (III^e^-I^er^ s. av. J.-C.)*, Madrid 2010.

Hoz 2011: J. de Hoz, *Historia lingüística de la Península Ibérica en la Antigüedad II. El mundo ibérico prerromano y la indoeuropeización*, Madrid 2011.

Lamboglia 1952: N. Lamboglia, "Per una classificazione preliminare della ceramica campana", *Atti del 1. congresso internazionale di studi liguri (1950)*, Bordighera 1952, 139-206.

Mauné et Sanchez 1999: S. Mauné et C. Sanchez, "Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du II^{e} s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C.: emprunt indigène ou présence italienne précoce ?", *RAN* 32.1, 1999, 125-145.

Moncunill 2016: N. Moncunill Martí, "Novecientos antropónimos ibéricos", *PalHisp* 16, 2016, 81-94.

Morel 1969: J.-P. Morel, "Études de céramique campanienne, I: L'atelier des Petites Estampilles", *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 81.1, 1969, 59-117.

Morel 1980: J.-P. Morel, "La céramique campanienne: acquis et problèmes", dans: P. Lévêque et J.-P. Morel (éds.), *Céramiques hellénistiques et romaines*, Paris 1980, 85-124.

Morel 1981: J.-P. Morel, *Céramique campanienne: les formes*, Rome 1981.

Olive 2014: C. Olive, "Ensérune", dans: D. Ugolini et C. Olive, *Carte archéologique de la Gaule - 34/5 Le Biterrois*, Paris 2014, 325-378.

Principal 1998: J. Principal, *Las importaciones de vajilla fina de barniz negro en la Cataluña sur y occidental durante el siglo III a.C.*, Oxford 1998.

Puig 2006: A.M. Puig, "El taller ceràmic de Roses i les seves produccions", dans : M.A. Martín Ortega et A.M. Puig, *La colònia grega de Rhode, Roses, Alt Empordà*, Girona 2006, 295-560.

Py 2001: M. Py, "Céramique campanienne A", *Lattara* 14, 2001, 435-556; "Céramique campanienne B", *ibid.*, 557-576; "Céramique campanienne C", *ibid.*, 577-584.

Rancoule 2009: G. Rancoule, "Le deuxième âge du Fer dans l'Aude intérieure", dans: P. Ournac et M. Passelac (éds.), *Carte archéologique de la Gaule 11/2. L'Aude*, Paris 2009, 54-65.

Richard 1971: J.-C. Richard, "Les imitations de la drachme de Rhodé (Roses, Espagne) en Gaule du Sud", *Acta Numismatica* 1, 1971, 39-44.

Ruiz Darasse 2011: C. Ruiz Darasse, *Interfaces épigraphiques. Les contacts linguistiques entre Celtes et Ibères dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique et le Sud de la Gaule (V^{e} et I^{er} siècles avant J.-C.)*, École Pratique des Hautes Études, thèse de doctorat inédite, 2011.

Ruiz Darasse 2013: C. Ruiz Darasse, "Ibère: langue véhiculaire ou écriture de contact ?", dans: A. Colin et Fl. Verdin (éds.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen de l'âge du Fer*, Bordeaux 2013, 397-406.

Ruiz Darasse s.p.: C. Ruiz Darasse, "Le multilinguisme en Gaule protohistorique au miroir d'Ensérune", dans: *Le Multilinguisme dans la Méditerranée antique, actes*.

Sanmartí 1978: E. Sanmartí i Grego, *La cerámica campaniense de Emporion y Rhode: editat en commemoració dels 70 anys de les excavacions d'Empúries (1908-1978)*, Barcelona 1978.

Solier 1969: Y. Solier, "Note sur les potiers pseudo-campaniens ΝΙΚΙΑΣ et ΙΩΝ", *RAN* 11, 1969, 29-48.

Solier 1980: Y. Solier, "La céramique campanienne de Ruscino", dans: G. Barruol (éd.), *Ruscino, Château-Roussillon, Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, Paris 1980, 217-243.

Ugolini 2007: D. Ugolini, "Productions, échanges et communications dans les Pyrénées-Orientales de la Protohistoire", dans: J. Kortaba, G. Castellvi et F. Mazière (éds.), *Carte archéologique de la Gaule 66 Les Pyrénées Orientales*, Paris 2007, 107-115.

Ugolini 2010: D. Ugolini, "Présences étrangères méditerranéennes sur la côte du Languedoc-Roussillon durant l'âge du Fer: de la fréquentation commerciale aux implantations durables", *Pallas* 84, 2010, 83-110.

Ugolini et Olive 2014: D. Ugolini et C. Olive, *Carte archéologique de la Gaule - 34/5 Le Biterrois*, Paris 2014.

Coline Ruiz Darasse
CNRS
Labex Sciences archéologiques de Bordeaux (ANR-10-LABX-52)
correo-e: coline.ruiz-darasse@u-bordeaux-montaigne.fr

Michel Bats
CNRS
correo-e:batcha@club-internet.fr

Fecha de recepción del artículo: 01/12/2016
Fecha de aceptación del artículo: 31/03/2017